

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES CÉLINIENNES

Émile BRAMI

La Nord-Sud

D'après Entretiens avec le professeur Y de L-F Céline

Adaptation et mise en scène d'Igor Futterer

Avec Roland Farrugia dans le rôle de Céline

et Marcel Philippot dans celui de Professeur Y

Si l'on excepte la nouvelle *Des vagues*, qu'il est préférable d'oublier, et *La vie et l'œuvre de Semmelweis* thèse de médecine qui ne pouvait pas être abordé par son auteur comme une entreprise artistique, les premières tentatives littéraires de Louis Destouches furent destinées à la scène. Il en résulta deux pièces médiocres et quasi injouables en l'état : *Progrès* et *L'Église*. Constatant son échec, le futur Céline aurait alors fait le choix, ou été contraint – peut-être par le refus de Gallimard de publier la seconde – de transposer l'écriture théâtrale dans le roman, ce qui l'entraîna à introduire le langage parlé dans l'écriture classique et donna le révolutionnaire *Voyage au bout de la nuit* (qui décalque en partie *L'Église*) puis l'encore plus radical *Mort à crédit*. Cette matrice originelle et le recours à une oralité très travaillée expliquent en partie que les écrits céliniens aient fait l'objet de nombreuses adaptations, plus d'une quarantaine à ce jour, qui portèrent tour à tour au théâtre des montages de *Voyage au bout de la nuit*, *Les Beaux-Draps*, *Semmelweis*, *Mort à crédit*, *Casse-Pipe*, *D'un château l'autre*, *Nord* et dont les plus médiatiques, à défaut d'être les meilleurs, sont les lectures de Fabrice Luchini.

C'est pourquoi on aurait pu croire qu'*Entretiens avec le professeur Y*, hybride d'un écrit romanesque et d'une pièce dialoguée, où, derrière la bouffonnerie, Céline détaille très sérieusement son Art littéraire, serait le texte le plus souvent porté à la scène, tant la comédie paraît, même si c'est à tort, déjà écrite. Or, on ne relevait jusqu'à présent que l'adaptation de Jean Rougerie, créée en 1975 au théâtre Firmin Gémier d'Antony, avec Rougerie lui-même dans le rôle de Céline et Jean Souday dans celui du professeur Y. Elle connut un grand succès, fut reprise en 76, 78, 80 et enfin en 1981 sous le titre *Intervouve* au théâtre Poche Montparnasse, Etienne Biétry remplaçant Souday disparu. En juillet 1998, celle de la Compagnie Qu'on s'explique, dans une mise en scène d'Odin Mitaine et Laure Schebat qui n'a pas laissé de souvenirs notables. Enfin, la Compagnie Chronos a créé sa propre adaptation à Rennes en octobre 2007 avec Julien Bal (Céline) et Sébastien Durand (Y), puis l'a joué de façon quasi-clandestine en novembre 2007 à Paris et à Créteil.

Du 15 janvier 2008 au 12 avril 2008, Igor Futterer a proposé une nouvelle interprétation du texte dont il a aussi assuré la production et la mise en scène, avec Roland Farrugia dans le rôle de Céline et Marcel Philippot dans celui du professeur Y. Peu de spectateurs ont vu ce travail remarquable. Ainsi, lors des deux représentations auxquelles nous avons assisté, la salle, pourtant minuscule, était plus qu'à moitié vide. Les raisons de cet échec injuste sont nombreuses : une production sans grands moyens, entre autres pour la promotion. Un lieu peu connu, difficile d'accès, inconfortable aussi bien pour les acteurs que pour le public et fortement connoté comme un théâtre spécialisé dans les matinées enfantines. Le titre, *La Nord-Sud* qui en ne faisant pas une référence directe et explicite au texte de Céline a pu désorienter quelques amateurs. La presse enfin, qui a chroniqué le spectacle avec retard, aux toutes dernières représentations, même si les articles ont été dans l'ensemble très élogieux. On ne peut que regretter cet insuccès, car, de notre point de vue, *La Nord-Sud* aura été l'un des

meilleurs, des plus intelligents spectacles proposés à ce jour autour d'un écrit de Céline. Lors de l'entretien qu'il nous a accordé le 25 septembre 2008, Igor Futterer nous a donné quelques précisions sur son parcours personnel et sur la genèse de la pièce. Âgé d'une quarantaine d'année, il a commencé par la performance et le théâtre amateur, pour passer à l'écriture des sketches pour le cabaret et le café-théâtre avant d'arriver à la scène proprement dite, avec pour première pièce jouée, "La cigogne n'a qu'une tête", ayant pour thème l'annexion de l'Alsace-Lorraine entre 1940 et 1944. Son intérêt pour Céline vient du sentiment que : « L'auteur vous parle à l'oreille, et que les personnages s'invitent en vous, sans distance. » En 2003, en résidence de travail pour un mois au Centre National des Écritures du Spectacle de Villeneuve lez Avignon, il juge ce laps de temps trop court pour écrire un texte original mais suffisant pour une adaptation. L'idée de transposer Entretiens avec le professeur Y s'impose alors immédiatement à lui.

« – J'ai travaillé l'adaptation en l'organisant autour de deux grands axes qu'il fallait équilibrer. Le choix des textes que j'ai centré sur de l'Art poétique de Céline et le regard qu'il porte sur le monde. Ses prises de position sont à la fois celles du moment où il écrit, mais elles sont aussi visionnaires, et donc contemporaines, par ce qu'elles annoncent de l'évolution du monde de l'édition et du livre en passe de devenir un produit de consommation par exemple, plus généralement de la "Société du spectacle" qui est la nôtre désormais. Et, surtout, je me suis employé à ne pas restituer, mais à déformer le système rythmique mis en place par Céline. Il me semblait nécessaire que la musique soit en apparence celle si reconnaissable de Céline, mais qu'elle soit aussi différente, en décalage, car, l'écriture théâtrale suppose plus de vitesse que l'écriture romanesque, puisqu'il s'agit d'aboutir à un dialogue cohérent. J'ai dû sortir du contexte narratif et sinueux de l'auteur pour fabriquer des "rails dramatiques" permettant d'évoluer dans la rapidité, d'aller aussi vite que possible d'un point à un autre. Cette nouvelle structure oblige à un travail de concentration et de raccordement du texte d'une précision chirurgicale, il s'agit de suturer des veines. Ainsi, pour éviter l'ennui du monologue, j'ai donné plus de répliques au professeur Y qu'il n'en a dans le livre, mettant dans sa bouche quelques phrases prises dans d'autres textes de Céline.

– Ayant décidé que toute l'action se passerait sous terre, j'ai appelé le spectacle La Nord-Sud, du nom de la première ligne de métro ouverte à Paris. En changeant la dénomination, je prenais volontairement un grand risque car je me privais de la reconnaissance immédiate liée au titre Entretiens avec le professeur Y. Mais c'était aussi une appropriation nécessaire, une façon de dire que ce que je proposais différait assez de l'original pour pouvoir s'intituler autrement.

– Puis il a fallu choisir les acteurs. Marcel Philippot, qui a été mon professeur de théâtre, m'a immédiatement donné son accord pour jouer Y. Mon premier choix pour Céline était le comédien Jean-Marie Galey qui a dû refuser pour des raisons de calendrier. C'est alors que Marcel Philippot m'a parlé de Roland Farrugia dont le physique – Farrugia est très grand, très droit, très mince et c'est un grand sportif –, m'a conduit à une vision toute différente de la manière de mettre en scène le personnage de Céline. J'ai voulu l'inscrire dans la réalité d'aujourd'hui, le représenter au contraire de l'image que Céline donnait à la fin de sa vie. J'en ai fait un homme d'une grande prestance, élégant, raffiné, un dandy portant des vêtements semblables à ceux qui m'habillent dans la vie de tous les jours. Quant au caractère, j'ai gommé le côté plaintif, presque geignard du Céline de Meudon, j'en ai fait un homme jeune, fort, bouillonnant de rage et de colère, parfois violent. Ce qui, je le sais, a désarçonné certains spectateurs s'attendant à trouver une image conventionnelle de l'auteur de Voyage au bout de la nuit. »

L'expérience d'Igor Futterer, à la fois acteur, dramaturge et metteur en scène, lui a permis d'aboutir à un texte parfaitement fluide où les coupes, les reprises du montage et les ajouts sont indécélables au spectateur. Et, il a eu la chance de disposer de deux acteurs remarquables

chacun dans son registre. Marcel Philippot, rendu célèbre par une longue carrière théâtrale et le rôle du client mécontent opposé à Philippe Khorsand dans la série Palace de Jean-Michel Ribes, est parfait dans la bouffonnerie : « Marcel Philippot, talentueux et désopilant, joue à merveille le rôle indispensable de l'Auguste dans cette confrontation burlesque entre caniches, un rogue et un roquet, qui, servie par deux comédiens saisissants, est époustouflante et jubilatoire. » Et que dire de Roland Farrugia (qu'à notre grande honte nous ne connaissions pas) et de l'interprétation extraordinaire qu'il donne de Céline ? Il s'est passé là une alchimie rare entre un acteur et un rôle, car tout à tour sarcastique, faussement modeste, emporté, indigné, colérique, Farrugia « vit » un texte qui semble non pas avoir été écrit mais sortir directement de lui, sans aucun des artifices habituels liés à l'art dramatique. Pendant une heure Farrugia ne joue pas Céline, il est, de façon évidente, Céline. « Sans jamais être dans la "représentation" de l'écrivain, Roland Farrugia réussit, sans esbroufe et sans cabotinage, une prestation hors du commun. Car Céline c'est d'abord un style, un rythme, des sonorités scandées par les fameux points suspensifs qu'il faut avoir en bouche, en tête et reprendre à son compte. Ce qui n'est pas rien. »

A propos de son travail de comédien, il déclarait le 23 janvier 2008 :

« Quand Marcel m'a appelé un matin, et un beau matin, pour me proposer ce projet, ne connaissant pas Igor, j'ai demandé à voir le texte. La première difficulté réside dans le fait que je ne ressemble pas à Céline et je ne savais ce qu'il voulait en faire. Mon premier souci a été de dire à Igor qu'il n'était pas question pour moi d'incarner Céline. [...] Igor a été d'accord. Je suis donc parti du principe qu'il s'agissait d'un personnage qui s'appelait Céline. Et je ne mets pas dans la peau du personnage. J'allais l'interpréter avec ce que je suis moi. [...] Donc les mots, les signes entrent dans mon cerveau pour être mémorisés et ensuite je vais essayer de faire naître et vivre avec de la chair et du sang ce qui ne sont que des mots. [...] En travaillant j'ai décelé la colonne vertébrale de ce texte et aussi du personnage qu'est Céline. [...] Donc il y a eu ce travail sur le style. Il y a aussi la solitude de Céline qui était non pas solitaire mais qui rentrait dans une solitude. [...] Je me sers de petits détails comme le problème d'absence de sensibilité qu'il avait à la main droite, à laquelle il attachait des choses pour ne pas les perdre, qui me permettent d'éclairer un peu le personnage. [...] Sinon, l'ossature est d'aller au bout de la recherche du style et de refuser tout jusqu'à l'excès. Je voudrais ajouter que dans ce travail, en dehors du style, il y a aussi l'émotion. Car le style, qui vient de la capture de l'émotion du langage parlé pour le retranscrire dans l'écrit, est un style littéraire. Ce n'est donc plus du langage parlé et toute la difficulté vient de là. [...] Le plus difficile tient au fait que Céline répète souvent les mêmes choses mais dans des combinaisons différentes. Je vous donne un exemple ainsi il écrit "L'émotion ne peut être captée et transcrite qu'à travers un langage parlé au prix de patiences infinies" et trois pages après, il écrit "L'émotion ne se laisse capter que dans le parlé et reproduire à travers l'écrit qu'au prix de mille patiences". Ce qui trouble les repères. Et toute la construction de la pièce est ainsi. »

Il faut regretter que ce spectacle exceptionnel ait été vu par aussi peu de personnes, espérer qu'il sera repris rapidement, avec la même distribution, dans un lieu digne du nom de théâtre, ou qu'au moins une captation cinématographique ou télévisuelle soit faite pour en garder une trace nécessaire. (Signalons qu'il est possible de se faire une idée de La Nord-Sud grâce à un montage d'environ sept minutes destiné à la promotion du spectacle, visible sur You Tube.)